LES DIMENSIONS HUMANITAIRE ET ÉCONOMIQUE DU SOUTIEN DU CANADA À L'IMMIGRATION

Andrew Parkin est Directeur Général de l'Institut Environics. Il a occupé plusieurs postes de direction, dont ceux de Directeur du Centre Mowat, Directeur Général du Conseil des Ministres de l'Éducation du Canada (CMEC), Directeur Général Associé et Directeur de la Recherche et du Développement des Programmes à la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, et Co-Directeur du Centre de Recherche et d'Information sur le Canada. Sociologue politique de formation, il a terminé sa recherche post-doctorale à l'université Dalhousie, il a effectué son doctorat à l'université de Bradford (Royaume-Uni) et son d'un bachelor universitaire (avec distinction) à l'université Queen. Il est également auteur ou co-auteur de plusieurs ouvrages sur les politiques publiques canadiennes et il est souvent invité à commenter dans les médias anglophones et francophones.

Selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, plus de 100 millions de personnes dans le monde sont actuellement déplacées en raison de conflits ou de persécutions, un chiffre qui a considérablement augmenté ces dernières années[1]. Avec les guerres en cours et la montée en puissance du changement climatique, on peut s'attendre à ce que de plus en plus de personnes cherchent à se réfugier. Dans ce contexte, il est important que des pays comme le Canada restent ouverts à l'accueil des réfugiés. Heureusement, certains éléments indiquent que cette volonté d'ouverture est en hausse, du moins au sein de la population canadienne.

Il est largement reconnu que les Canadiens ont une attitude positive à l'égard de l'immigration. Des études internationales révèlent que les attitudes sont plus favorables au Canada que dans la plupart des autres pays. En 2020, par exemple, Gallup a indiqué que le Canada obtenait le meilleur score sur 145 pays dans son indice d'acceptation des migrants (MAI)[2]. Les Canadiens sont également devenus plus ouverts à l'immigration au cours des dernières années, malgré les pressions et les incertitudes engendrées par la pandémie de la COVID-19. La même semaine où Statistique Canada a indiqué que les immigrants représentaient désormais une part plus importante que jamais de la population du pays (23 %), l'Environics Institute a rapporté que les Canadiens étaient plus nombreux que jamais à ne pas être d'accord avec la thèse selon laquelle le pays acceptait trop d'immigrants[3].

Cette ouverture à l'égard de l'immigration s'explique en partie par la capacité du Canada à sélectionner des immigrants

1 Homepage, United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), accessed August 23, 2023, www.unhcr.org ; « Refugee Data Finder », United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), accessed August 23, 2023. www.unhcr.org/refugee-statistics

2 Neli Espipova et al., « Canada is No. 1 for Migrants, US in Sixth Place », Gallup, September 23, 2022. https://news.gallup.com/poll/320669/canada-migrants-sixth-place.aspx

3 Statistics Canada, « Immigrants Make Up the Largest Share of the Population in Over 150 years and Continue to Shape Who We Are as Canadians », *The Daily*, October 26, 2022, www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221026/dq221026a-eng.htm; « Homepage », Environics Institute, accessed August 23, 2023, www.environicsinstitute.org/home; Keith Neuman, Canadian Public Opinion about Immigration and Refugees – Fall 2022 (Toronto: Environics Institute, 2022), www.environicsinstitute.org/projects/project-details/canadian-public-opinion-about-immigration-and-refugees---fall-2022

hautement qualifiés ayant le potentiel de contribuer à la croissance économique et à la prospérité du pays. Depuis le début des années 2000, une large majorité de Canadiens s'accorde à dire que l'immigration a un impact généralement positif sur l'économie du pays (en 2022, cette proportion atteindra 85 %)[4]. En 2020, dans le sillage des nouvelles restrictions à l'immigration adoptées par les États-Unis, sept Canadiens sur dix ont déclaré que leur pays devrait essayer d'encourager les immigrants qualifiés qui se voient refuser l'entrée aux États-Unis à choisir de venir plutôt au Canada[5].

Le soutien à l'immigration au Canada n'est toutefois pas seulement motivé par des considérations d'ordre économique. De nombreux Canadiens qui soutiennent l'immigration ont d'autres motivations. Dans le cas de ceux qui pensent que l'immigration rend le Canada meilleur, par exemple, la raison la plus courante est que les immigrants contribuent à la diversité ou au caractère multiculturel du pays. Environ un Canadien sur deux qui est en faveur de l'immigration explique son soutien par cette raison, contre un sur trois qui donne une raison liée à la contribution des immigrants à l'économie du pays[6]. Fait non moins important, une proportion croissante de Canadiens est favorable à l'immigration pour des raisons humanitaires en plus des raisons économiques. En 2022, trois personnes sur quatre estimaient que le Canada devrait accepter davantage d'immigrants en provenance de régions du monde frappées par des conflits majeurs[7]. Cette proportion est la plus élevée depuis que la question a été posée pour la première fois en 1993, et représente environ le double de la proportion qui était de cet avis il y a vingt ans (en 2001). En même temps, le scepticisme du public à l'égard des demandeurs d'asile a diminué régulièrement au cours des 35 dernières années. En 1987, 79 % des Canadiens étaient d'accord pour dire que la plupart des personnes prétendant être des réfugiés n'étaient pas de vrais réfugiés. En 2022, la proportion de personnes en accord avec cette affirmation était descendue à 36 % ; une plus grande proportion de Canadiens (46 %) est aujourd'hui en désaccord avec cette affirmation[8].

Certains se demandent si cet engagement à accepter les réfugiés ne manque pas de consistance, car il est plus susceptible qu'il soit exprimé dans le cas de réfugiés européens – tels que ceux déplacés par l'invasion russe de l'Ukraine – que dans le cas de réfugiés qui fuient l'Asie ou l'Afrique[9]. Cela peut être vrai sur le plan des politiques et des processus en vigueur qui déterminent le nombre de réfugiés acceptés par le Canada et leur provenance. Mais en ce qui concerne la population canadienne, il existe en fait un soutien robuste pour les réfugiés, quelle que soit leur origine.

Dans son rapport *Focus Canada* de 2022, l'Environics Institute a cherché à déterminer si les réfugiés fuyant un conflit dans un pays européen bénéficiaient d'un plus grand soutien que ceux fuyant un pays à prédominance musulmane. Pour cela, nous avons modifié de façon aléatoire la formulation d'une des questions de l'enquête. Cette expérience a révélé que l'origine des réfugiés a de l'importance pour certains Canadiens, mais pas pour la majorité d'entre eux : huit Canadiens sur dix sont d'accord pour accepter davantage d'immigrants fuyant les conflits dans des pays « tels que l'Ukraine », contre un peu plus de sept sur dix lorsque la question mentionne des pays « tels que l'Afghanistan ». La différence réelle dans le niveau de soutien n'est que de huit points de pourcentage. En fait, moins d'une personne sur quatre n'est pas d'accord avec l'idée d'accepter davantage de réfugiés de l'un ou l'autre de ces deux groupes.

Une meilleure indication de l'accueil que les Canadiens réservent aux réfugiés – quelle que soit leur origine – est peut-être le point de vue des réfugiés eux-mêmes. C'est désormais possible, grâce à un nouveau rapport sur les expériences des réfugiés syriens arrivés au Canada en 2015 et 2016[10]. L'étude est basée sur des entretiens avec 305 réfugiés syriens arrivés au Canada entre 2015 et 2016, portant sur leur vécu et leur situation aujourd'hui, soit sept ans plus tard. Elle documente les difficultés rencontrées par ceux qui arrivent dans de telles circonstances, notamment en termes de barrières linguistiques, de difficultés à trouver à la fois un emploi correspondant à leurs compétences et un logement convenable. Mais en même temps, cette étude révèle que 96 % des réfugiés syriens interrogés déclarent s'être sentis les bienvenus dans leur communauté locale au Canada, que 75 % d'entre eux estiment être perçus positivement par les autres Canadiens et que seulement 3 % d'entre eux envisagent de quitter le pays à l'avenir.

Par ailleurs, lorsqu'on leur demande ce qu'ils aiment le moins à propos de la vie au Canada, la réponse la plus fréquente

4 Ibid.

5 Ibid.

6 Ibid.

7 Ibid.

8 Ibid.

9 Kandice Pardy, « Why are Some Refugees More Welcome in Canada than Others? », *Policy Options*, February 27, 2023. https://policyoptions.irpp.org/magazines/february-2023/ukrainian-afghan-refugees

10 Keith Neuman, *Canadian Public Opinion about Immigration and Refugees – Fall 2022* (Toronto: Environics Institute, 2022). www.environicsinstitute.org/projects/project-details/canadian-public-opinion-about-immigration-and-refugees---fall-2022

parmi les réfugiés syriens est – sans surprise – le climat (mentionné par 32 %), suivi des difficultés financières et économiques et de la distance par rapport à leur pays d'origine. Le racisme au Canada a été mentionné, mais seulement par quatre pour cent des réfugiés interrogés (cela dit, 48 % ont déclaré s'être sentis victimes de discrimination à un moment ou à un autre depuis leur arrivée au Canada).

Ces résultats positifs doivent être salués, mais ne doivent pas servir à voiler les problèmes qui subsistent. Par exemple, l'enquête sur l'emploi et les compétences, menée par l'Environics Institute en partenariat avec le Diversity Institute et le Future Skills Centre, confirme que les immigrants sont plus susceptibles que la moyenne d'être victimes de discrimination sur le lieu de travail en raison de leur origine ethnique ou de leur race ; la proportion de ceux qui sont victimes d'une telle discrimination est encore plus élevée chez les immigrants racisés[11]. Une autre étude récente de l'Environics Institute révèle que les expériences de discrimination au Canada sont particulièrement nombreuses parmi les immigrants de deuxième génération qui sont racisés, ce qui suggère que le pays ne soit pas à la hauteur de ses efforts pour tenir sa promesse d'offrir un meilleur environnement aux familles immigrantes. Il reste du travail à faire pour garantir un traitement équitable et des chances égales aux nouveaux arrivants canadiens. Au Canada, cependant, ce travail peut se dérouler dans un environnement qui continue d'être considéré comme l'un des plus accueillants au monde pour les migrants de toutes origines.

RÉFÉRENCES

Environics Institute. Homepage. Accessed August 23, 2023. www.environicsinstitute.org/home

Environics Institute. « Institute Projects ». Accessed August 23, 2023. www.environicsinstitute.org/projects/listing/-in-tags/type/survey-on-employment-and-skills

Espipova, Neli, Julie Ray, and Dato Tsabutashvili. « Canada is No. 1 for Migrants, US in Sixth Place ». *Gallup*, September 23, 2022. https://news.gallup.com/poll/320669/canada-migrants-sixth-place.aspx

Neuman, Keith. Canadian Public Opinion about Immigration and Refugees – Fall 2022. Toronto:

Environics Institute, 2022. www.environicsinstitute.org/projects/project-details/canadian-public-opinion-about-immigration-and-refugees---fall-2022

Pardy, Kandice. « Why are Some Refugees More Welcome in Canada than Others? » Policy Options, February 27, 2023. https://policyoptions.irpp.org/magazines/february-2023/ukrainian-afghan-refugees

Statistics Canada. « Immigrants Make Up the Largest Share of the Population in Over 150 years and Continue to Shape Who We Are as Canadians ». *The Daily*, October 26, 2022. www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221026/dq221026a-eng.htm

United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR). Homepage. Accessed August 23, 2023. www.unhcr.org

United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR). « Refugee Data Finder ». Accessed August 23, 2023. www.unhcr.org/refugee-statistics

11 « Institute Projects », Environics Institute, accessed August 23, 2023. www.environicsinstitute.org/projects/listing/-in-tags/type/survey-on-employment-and-skills